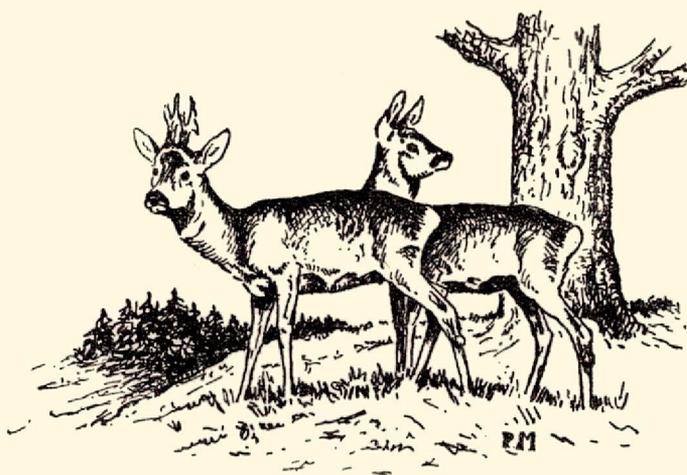


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LE LIÈPVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GOUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

RALLYE PRINCÉ



RALLYE PRINCÉ

BOIS bourrus, ajoncs, brande, épine noire, en partie cernés par des centaines d'hectares de marais irrigués, coupés de douves, trempés de crachin, rebroussés par le vent du large, telle, au sud de la Loire, à 4 lieues de la mer, vous apparaît la forêt de Princé. Autour, le pays se hérissé de gros talus crêtés de haies et de barbelés. Pas plus, les chiens n'y peuvent charger et s'égayer qu'il n'est possible de les servir. Il y faut des débrouillards fortement créancés. Et de dure santé, car les animaux y sont presque amphibies, utilisent les marais en d'interminables bat l'eau, dont, par deux fois en dix ans, la meute a rapporté la pneumonie. Et vites et d'haleine tenace, car on prend rarement en moins de quatre heures de chasse vive.

RALLYE PRINCÉ

Pareillement qualiteux doivent être les veneurs. Ils le sont. « Toujours Hardy », là aussi la devise est comme le nom et les Hardy ne sont point, comme dit notre Anjou « faux nommés ».

Leur équipage, le Rallye Princé, est la suite de deux autres : un équipage de lièvre, fondé en 1900 par le père du maître actuel et le Rallye Chambiers, qui appartenait à son oncle, M. CHAMPIGNY. Toute une race, on le voit de veneurs. L'équipage de lièvre — chiens porcelaine et quelques briquets — chassait en Princé et aux environs de Nantes, couplant, presque à longueur de saison avec M. Gilbert DE LA BROUSSE. Il fut démonté en 1913, à la mort de son propriétaire. Le Rallye Chambiers datait de 1820. Il chassait en forêt de Chinon, en Bretagne moyenne et en Anjou. La mort de M. CHAMPIGNY mit fin, en 1909, à l'existence, presque centenaire, de cet équipage.

Lorsqu'en 1926, MM. Charles et Hubert HARDY, remontèrent le Rallye Princé, ce furent les vieilles couleurs de Chambiers qu'ils reprirent, vert à parement vert clair, culotte feuille morte, bas et bottes de vénerie. Le bouton est celui de l'équipage de lièvre : une patte de lièvre surmontée de la devise que j'ai dite. En dehors de M. et de M^{me} HARDY, les membres de l'équipage sont : MM. Hubert HARDY, Alain HARDY, Jacques HARDY, Henri AUVINET. Jusqu'à son décès, en 1934, le vicomte Paul DE KERSABIEC en faisait partie. Suivent régulièrement et selon les déplacements : M. et M^{lle} DROUAULT, comte DE MONTECLER, M. et M^{me} Hubert LEVESQUE, comte DE FONTENIOUX, marquis DE MESSEY, baronne DE LIMÉ, M. et M^{me} DE GRANDMAISON, comte DE FOUCHER DE CARHEIL, comte et comtesse DE SAINT-GERMAIN, vicomte DE GOUYON, MM. DU ROSTU, DE BOISFLEURY, vicomte DU HALGOUET, comte et comtesse S. D'ORSETTI...

Jusqu'en 1929, l'équipage courait le lièvre, fine chasse de connaisseur :

*Lièvre je suis, de petite stature
Donnant plaisir aux nobles et gentils
D'être léger et vif de nature
Sur toute bête on me donne le prix.* (DU FOUILLOUX).

La meute était alors remontée en porcelaines. Mais, quand cet animal se fit rare, il fallut changer de voies. Les porcelaines firent place à des poitevins, 25 à 30 bâtards, près du sang français, beaucoup avec le manteau cuivré et certains blancs et orange, rappel du sang Cérès. Et le Rallye Princé se mit sur le chevreuil, accidentellement sur le sanglier.

En 1938, apparut l'équipage de Briord, à M. ÉTIENNE, vieux veneur nantais, qui vint coupler, pour une plus grande facilité de déplacement, avec celui de Princé. Chacun gardait sa tenue et sa meute; cela faisait un bon ensemble de 40 chiens.

Ceux de Briord étaient servis par Henri MARSAC. Pour Princé, il n'a, depuis sa fondation, connu que deux piqueux. René CHIFFOTEAU, soigneur et chasseur d'élite, toujours à son devoir, dût, en 1938, abandonner pour raison de santé, ne pouvant plus monter à cheval. Depuis lors, c'est LA BRISÉB, qui sert, venu de l'équipage de Briord. Un homme aide aux écuries.

Il y trouve une remonte fort éclectique et fluctuante, pur sang, trotteur et plus particulièrement demi-sang vendéen, qui est peut-être, avec le charollais, le meilleur cheval de chasse. Je ne m'en étonne point, me souvenant d'avoir rencontré M. HARDY sur les pistes des concours hippiques et sachant que ses couleurs ont paru sur celles des hippodromes. Au premier rang de ses hunters, il met le gris *Cocorico II*, par Coq Gaulois, pur sang et une trotteuse. Il semble que ce soit là une heureuse formule et, de fait, ce *Cocorico* était infatigable.

En somme, gens, chiens et chevaux, un brave ensemble solide, tonique et joyeux, de la meilleure vénerie nantaise, jamais rebuté, « toujours hardi ». Il ne faut pas moins

RALLYE PRINCÉ



MM. Perreau de Launay, Etienne de Rougé
et Charles Hardy

« et nous sonnons la rentrée au chenil. Mais le fermier m'inspirait quelques jugements téméraires.

« Or, voilà qu'à la chasse suivante, nous attaquons le même animal. Même parcours. Même défaut. Cette fois, le fermier, quelque peu vexé, surveillait le coup. Il voit le chevreuil arriver au village, sauter sans hésitation dans une soue à porcs, en ressortir, franchir un saut de loup et disparaître dans la poussière des guérets.

« Sur son renseignement, nous remettons les chiens à la voie et, après un long forlonger, nous arrivons en bordure de forêt, où nous relançons notre brocard. Une heure après, il était pris. »

Sortant de la brousse et des marais de Princé, l'équipage se déplace chez les comtes DE FOUCHER DE CARHEIL et DE SAINT-GERMAIN, dans ce splendide pays de Redon, monts et vaux, landes sans fin ni clôtures, où les meutes peuvent ouvrir leur éventail et charger à plein cœur, servies, cette fois, par les veneurs que n'en sépare nul obstacle infranchissable. Le tout leur est de s'habituer à certains petits ajoncs, assez revêches de prime abord.

Autres déplacements à Vioreau, Domnèche, anciens territoires de l'équipage Lèvesque, à Longuenée, en 1938, où l'on couple avec les équipages du Joncheray et de Rougé. L'année précédente, c'était en Vendée, avec les équipages Perreau de Launay et Rougé, où le maître d'équipage a noté l'accueil ouvert et, plus encore, cette communion, cette cordialité unanime qui groupe châtelains, commerçants et paysans dans la menée des laisser-courre, et que lui-même cultivait à Princé.

Charme de ces déplacements collectifs, fête des yeux — qui n'avait point échappé au pinceau subtil de la baronne Hubert DU JONCHERAY — par la bariolure des tenues polychromes : rouge et vert de Boissorin, bleu foncé et rouge de Rougé, bleu clair et rouge du Rallye Thiouzé, vert sur vert du Rallye Princé, fête des oreilles par les fanfares, les cris de meute, les fouaillements, les appuyers...

La guerre a suspendu ces fêtes. D'autres clameurs ont retenti. Puis le lourd silence des grands défauts. Mais LA BRISÉE, hors d'âge, n'a pas été mobilisé et, malgré l'occupation de toute la propriété, a pû, à force d'ingéniosité et de dévouement, conserver une dizaine de chiens, que le patron a retrouvés à son retour de captivité. Puis, grâce à l'équarrissage, le chenil comptait une vingtaine de chiens.

M. Charles HARDY, maître d'équipage, a repris ses laisser-courre en octobre 1945, dans la même ambiance sympathique qu'avant-guerre, en déplacement avec le

RALLYE PRINCÉ

Rallye Bretagne, il chasse en forêt du Gâvre, du Parc, du Pont-Forêt. L'équipage est resté fidèle au chevreuil, mais en déplacement avec le Rallye Bretagne, il prend aussi des cerfs et des sangliers.

Après la guerre, LA BRISÉE a quitté l'équipage et a été remplacé par Michel COUTON, dit LA JEUNESSE.

Après le décès de M. J.-B. ÉTIENNE, maître de l'équipage de Briord, en décembre 1949, les chiens de cet équipage, qui couplait toute l'année avec le Rallye Princé, furent repris par M. Charles HARDY. L'Equipage est entre bonnes mains.

